

## **Tennis universitaire : la balle est dans le camp du Vert & Or**

**Lancé à l'automne dernier, le projet d'équipe de tennis à l'Université de Sherbrooke (Udes) a connu un franc succès au cours des derniers mois, si on se fie aux résultats de sa première saison qui s'est conclue début avril. Alors que les dirigeants de l'équipe entendent profiter de ce succès et de la popularité grimpante du tennis au Canada pour recruter de nouveaux joueurs, l'Université tarde de son côté à donner signe de vie pour une possible accréditation officielle « Vert & Or ».**

### **Vincent Régis**

Aux yeux de la capitaine de l'équipe féminine, Judith Séguin-Pelletier, la première saison de l'équipe de tennis universitaire de l'Université de Sherbrooke n'aurait pu se dérouler d'une meilleure façon. « On ne s'attendait vraiment pas à de tels résultats, du côté des filles du moins, étant donné qu'on commençait et qu'on avait formé notre équipe à peine quelques mois avant le début des compétitions, confie-t-elle. On a senti une réelle progression entre nos débuts en septembre et notre dernière compétition au début du mois d'avril. »

Cette progression s'est notamment fait sentir par une victoire des filles contre l'Université Laval en fin de saison. Les représentants de la Capitale en étaient aussi à leurs balbutiements dans une ligue qui était tout aussi nouvelle et pilotée par Tennis Québec.

« Il y avait quatre clubs dans cette ligue, dont deux qui évoluaient déjà dans le circuit ontarien et qui font partie du Top 10 canadien depuis longtemps, soit l'Université de Montréal et l'Université McGill, explique la capitaine sherbrookoise. Avec l'ajout de notre équipe et celle de Laval, l'objectif était de créer une ligue au Québec qui serait éventuellement encadrée par le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Cette première saison était un genre de « projet pilote », et je crois qu'on a démontré notre sérieux. »

Même son de cloche du côté de David Desrochers, initiateur du projet et gérant du club pendant cette première année. « L'objectif était de montrer au RSEQ qu'on était sérieux avec une ligue bien organisée, bien gérée et ayant un niveau de compétition élevé, pour qu'il puisse prendre le relais l'année prochaine, explique-t-il. On a prouvé notre sérieux, et j'ai bon espoir que le dossier puisse avancer prochainement. »

### **Accréditation V&O : toujours en mode attente**

Si le dossier avance bien du côté de la ligue, c'est un peu moins le cas en ce qui a trait à l'accréditation officielle « Vert & Or », emblème officiel des équipes sportives de l'Université de Sherbrooke.

« Pour l'instant, on fait tout nous-mêmes, avec nos propres moyens, affirme Judith Séguin-Pelletier. La logistique, le transport, les entraînements, l'hébergement, tous les coûts sont assumés à 100 % par les athlètes. On a approché le Vert & Or pour qu'il nous reconnaisse en tant qu'équipe sportive officielle de l'UdeS, mais ils n'ont pas démontré beaucoup d'ouverture, ce qui est assez décevant. »

David Desrochers indique quant à lui s'être éloigné du dossier après un petit imbroglio avec la direction de l'Université au début de l'aventure. « On a laissé Tennis Québec s'occuper du dossier de l'accréditation au début, et puis on s'est rendu compte que celui qui négociait pour nous avait démissionné et était maintenant avec la nouvelle équipe de l'Université Laval, précise-t-il. L'UdeS s'est sentie un peu lésée par rapport à ça et ça a un peu terni nos relations. »

Depuis, il n'y a pas eu vraiment de progrès, au désarroi des joueurs et joueuses qui doivent se rabattre sur les commanditaires pour financer leurs activités. « C'est moins attrayant pour une entreprise de commanditer une équipe qui n'a pas le sceau officiel « Vert & Or », avoue Judith Séguin-

Pelletier. Tout ce qu'on veut, c'est que l'UdeS prenne au moins le temps de nous écouter pour leur montrer à quel point nous sommes sérieux. Les résultats de cet hiver le prouvent. »

Dans un contexte où le tennis est plus populaire que jamais au Canada, avec des résultats historiques et des têtes d'affiche de calibre mondial (Milos Raonic et Eugénie Bouchard, notamment), difficile d'expliquer le refus de l'UdeS d'aller de l'avant avec ce projet, admet la capitaine.

« On voit l'intérêt des jeunes pour le sport et Tennis Québec a mis en place plusieurs projets dans les dernières années pour inciter la pratique du tennis chez les jeunes avec des résultats concluants, se réjouit-elle. Cependant, au niveau universitaire, le calibre n'est pas assez bon et les meilleurs joueurs d'ici rejoignent les universités américaines où les programmes sont beaucoup plus développés. »

Les coûts associés à la pratique du tennis universitaire, sans support de l'institution, peuvent aussi freiner les athlètes. Le développement d'un réseau de tennis universitaire, appuyé par les universités participantes, demeure donc la meilleure solution, selon Judith Séguin-Pelletier, pour garder les meilleurs joueurs, et en développer d'autres.